

Expédition N° 7-1992

Nom de l'expédition : SNEJNAYA 92

Nom des membres du comité de lecture	Date de réception	Date de renvoi	Envoyé à
François Brouquisse		10-4-93	Gilles COLIN
Gilles Colin	1/6/93	15/6/93	Lips.
Daniel Teyssier	a vu le rapport.		
David Wolozan			
Correspondant pays DELPRAT Bruno JOLIVET Philippe			

Lorsque la fiche est complète, retourner le rapport à :

B. Lips
4, Av. Salvador Allende
69100, Villeurbanne
Tel : 78 93 37 07

Remarque :

Cette feuille doit suivre le rapport correspondant.

Le circuit complet doit être effectué en quelques semaines. Ceci n'est possible que si chaque membre du comité de lecture, sauf raisons particulières, ne garde le rapport qu'au maximum une semaine.

L'appréciation sur le rapport doit directement être envoyée à B. Lips

EXPEDITION INTERNATIONALE SPELEO VIDEO
AU GOUFFRE SNIJEJNAYA 1992

C.E.I. . GEORGIE . CAUCASE

Espe n° 7

Organisé par: COSLOV Victor moniteur speleo russe.

Participants Français: CULTRERA Frédéric SCLN E30-079-006
ZASSOT Hubert SCLN E30-079-740
BARBIER Guillaume SC Paris

Depart de Paris pour Moscou le 11-2-1992 pour trois jours de train. Aux premiers pas dans Moscou nous sommes accueillis chaleureusement par nos amis russe, la neige et le froid. Apres 4 jours de visites et le debut du tournage sur la Place Rouge, nous reprenons le train pour Sotchi avec 3 tonnes de materiel. A Sotchi nous attendons 48 heures que le temps se lève pour se faire hélicopter en deux etapes dans le Caucase aux abords du gouffre de Sniejnaya. La les vrais difficultes commencent avec le mauvais temps à plus de 2100m d'altitude, le froid et un gros enneigement (Temperature entre -15°C et -25°C. 7m de neige). Apres deux jours pour installer le camp exterieur, l'equipement du gouffre peut commencer avec au debut une verticale de 200m se transformant par moment en couloir d'avalanche et qui debouche sur un immense cone de glace d'une hauteur de 50m.

A part nous trois, le reste de l'equipe etait composee de 6 speleos russes de 2 montagnards russe) charges du bon maintient du camp exterieur et d'un speléo belge. le film lui avançait de jours en jours a l'aide de 2 cameras Super VHS et leurs boitiers etanches de 4 projets et d'une miriade de batteries.

Apres des va et vient pendant une semaine nous pouvions installer notre premier camp sous terre dans une immense salle a -250m (100 kits, temperature -4°C). Cinqs jours plus tard, ayant passe la zone d'etroiture et le gigantesque puit de 150m nous installons le deuxieme camp a -500M (70 kits, temperature 4°C). La descente continue entre des eboulis jusqu'à la riviere de Sniejnaya (à -600m) qui se jete dans le systeme principal de Mijonova (à -700M). Malheureusement a la cote -750m, pour des raisons diverses, nous devons commencer la longue remontee et apres 15 jours sans voir notre si joli soleil, le beau temps nous accueille à l'exterieur. Encore une semaine de plus de speleo et de tournage totalisant 10 heures et nous rentrons sur Sotchi. Le retour sur Moscou, Paris et Nîmes pris encore 8 bons jours.

La conclusion de cette expedition nous confirme que l'invitation des russes avait trois buts, que nous rééquipions en partie le gouffre car ils ne sont pas encore bien habitues à la technique de progression legere sur corde, que l'expedition soit internationale et que nous leur financions une camera Super VHS.

Pour notre part le but est acquis une grande experience tant au niveau humain qu'au niveau technique et un souvenir imperisable.

Remarque: La subvention de la FFS qui ne nous est pas accordee sous pretexte d'une invitation comprenant le retour sur Paris en train et les frais sur place chose en faite que nous avons paye par l'achat d'une camera (4000 FF/personne) ne nous parait pas dutout justifiee (Sans compter deux mois de salaire en mois) c'est pourquoi nous demendons une revision de cette subvention inexistente.

PS: Le compte-rendu definitif de CANADA PLOUF 91 et de SNIJEJNAYA 92 sera publié sur le bulletin du SCLNîmes fin 92.

Ci-joint les photocopies d'articles de presse sur la Russie.

CULTRERA Frédéric

SPÉLÉOLOGIE

Tentative de record du monde dans le Caucase

Deux Nîmois dans l'aventure

Le 20 février, une quarantaine de spéléos s'enfonceront dans la grotte de Nedjaya (Caucase) en quête de découverte et de record. Parmi eux Hubert Zassot et Frédéric Cultréra.

■ Située dans les monts du Caucase à plus de 3.000 m d'altitude, Nedjaya la mystérieuse est loin d'avoir livré tous ses secrets.

Ses visiteurs précédents n'ont, en effet, pas pu descendre au-delà de moins de 1.300 m, cote qui la place déjà parmi les cavités les plus profondes du monde.

Pour mémoire, le record appartient à la Pierre Saint-Martin dans les Pyrénées, avec 1.500 m.

Or, le potentiel de Nedjaya semble nettement supérieur du fait de sa situation en altitude. Au moins 2.000 m, assurent les spécialistes.

Encore faut-il déjouer tous les pièges d'une grotte accessible seulement par hélicoptère (7 heures d'hélicoptage environ) et dont l'entrée consiste en un puits vertical de 250 m de profondeur entièrement verglacé.

Une expédition internationale a décidé de relever le défi. Le 20 février, cette petite armada composée de 25 à 30 Russes, un Espagnol et trois Français entamera un périple d'une quarantaine de jours dans les entrailles de la terre caucasienne.

Son but: achever l'exploration de la cavité, en franchissant la cote 1300 et si possible celle représentant le record du monde.

Un objectif qui nécessite une préparation minutieuse, un équipement dernier cri et énormément de savoir-faire.

D'où la présence dans le corps expéditionnaire des deux spécialistes de la sécurité que sont les Nîmois Hubert Zassot, conseiller technique national spéléo secours et Frédéric Cultréra, chef d'équipe. Quant au troisième Français, Guillaume Barbier, s'il est ac-

tuellement domicilié à Paris, il a usé ses fonds de culotte dans les innombrables cavités de la région languedocienne, en compagnie de ses anciens camarades du Spéléo-Club Nîmois.

- 40 en surface

Le rapprochement franco-russe s'est effectué à l'occasion du festival d'Anduze au cours duquel l'équipe de l'ex-Union soviétique a évoqué ses projets de conquête caucasienne et son désir de travailler avec des collègues français.

Une invitation reprise au vol par Hubert Zassot qui a immédiatement fait acte de candidature.

Entre le rassemblement, l'approche et l'exploration proprement dite, l'aventure mobilisera les énergies pendant près de deux mois. Deux mois de cheminement sur et sous terre, ou plutôt sous glace.

En effet, à cette époque de l'année, la température descend à moins 40 degrés en surface. Au point qu'avec ses moins 1 degré, la grotte elle-même fait figure de havre de douceur.

Une grotte actuellement dissimulée sous une couche de neige évaluée à 11,50 m et dont l'accès nécessite une descente en rappel de plus de 200 m dans un puits de glace.

Le choix de l'hivernale aussi contraignant soit-il s'explique par la peur des crues dans une grotte qui, même au cœur de l'hiver, reste très aquatique.

Un des nombreux problèmes auxquels Hubert Zassot et ses compagnons s'apprentent à faire face.

Avec l'espoir que Nedjaya, cédant à leurs avances, se laissera enfin séduire. Puis conquérir...

Les articles de journaux suivant sont truffés d'erreurs sur tout celui là → mais le principal c'est que l'on parle de spéléo.

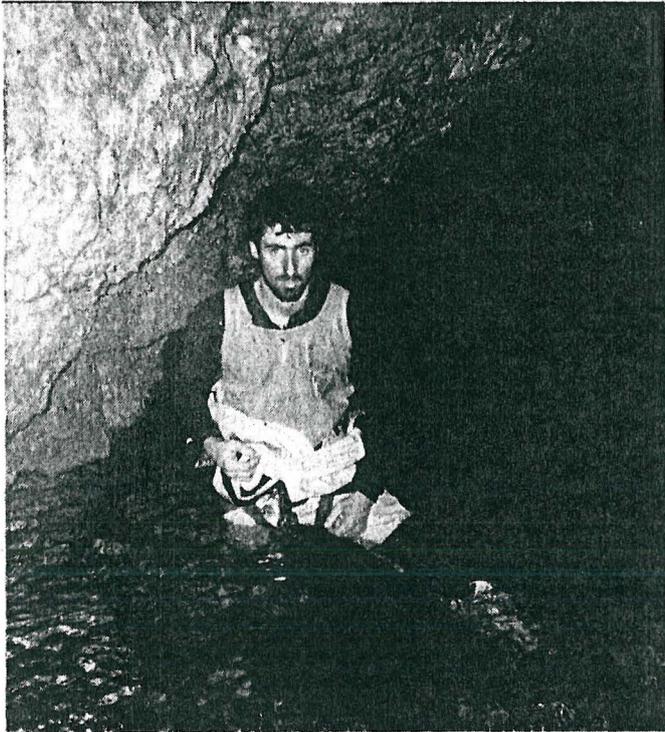
CULTRERA Frédéric

n'impute quoi

Cinéma et spéléo

Deux Nîmois dans les entrailles du Ca

Hubert Zasso et Frédéric Cultrera ont participé récemment effectué dans la grotte de Sneijnaya.



Frédéric Cultrera dans la rivière qui va se perdre au fond de la grotte.

■ La spéléo n'est pas une science exacte. Surtout quand elle met en scène des acteurs d'origines différentes. Il faut donc savoir s'adapter aux circonstances et, le cas échéant, changer son fusil d'épaule.

C'est ce qui s'est passé pour l'expédition internationale à forte ossature moscovite partie dans le Caucase explorer une des plus importantes cavités du monde.

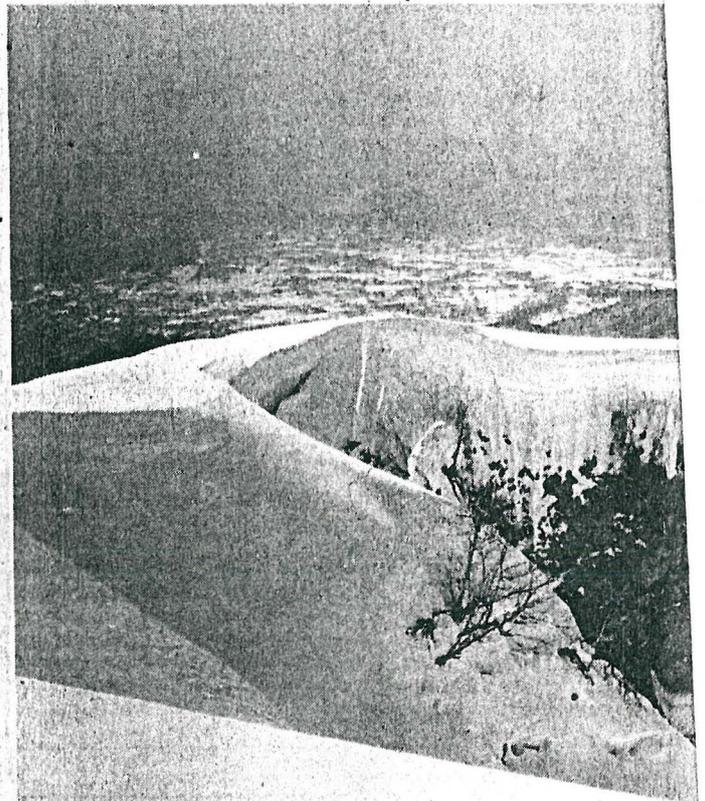
Dix heures d'images

■ A défaut de tenter de battre le record de progression établi

avec 1.602 m dans le gouffre français de Jean-Bernard, ses membres ont choisi de privilégier l'image.

Sneijnaya, dont l'accès est situé à 2.100 m en Abkassie, une province de la Georgie, a donc prêté son décor de pierre au tournage d'un film qui sera présenté d'ici peu dans tous les festivals nationaux et internationaux.

De leurs treize jours sous terre à moins 600 m, ses auteurs ont ramené la valeur de 10 h d'images qui, au fil du montage, donneront nais-



Sneijnaya (trou enneigé) la bien nommée.

sance à un court métrage d'une demi-heure environ. La musique en sera signée... Hubert Zasso.

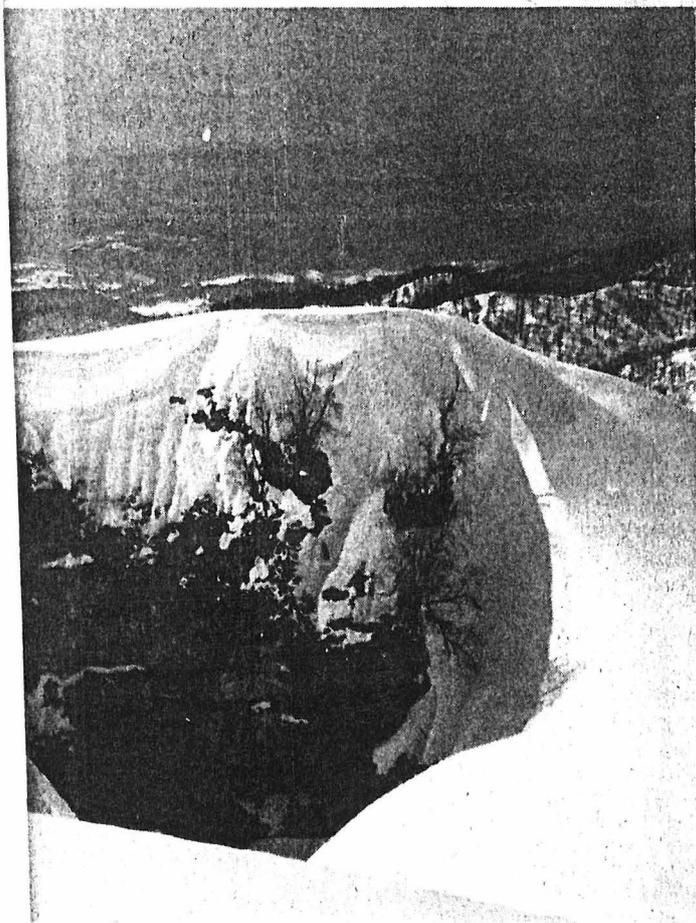
Ce n'est pas la seule contribution à l'aventure du Nîmois qui, en compagnie de son complice du Spéléo-Club lasalien François Cultrera et d'un

autre Français Guillaume Barbier, a participé à l'expédition au titre de... super-conseiller technique.

Pour pouvoir filmer, il a en effet fallu descendre dans les entrailles de la grotte la bagatelle de quatre tonnes de matériel. Un problème encore

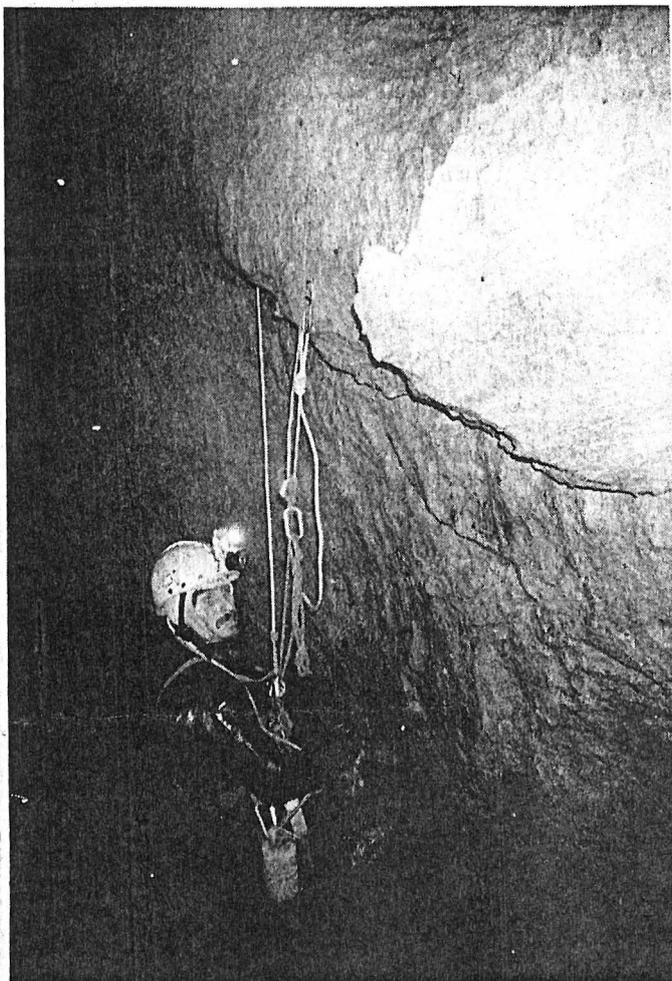
UCASE

ment au tournage d'un film



compliqué par le caractère un peu particulier de cette grotte, dont l'accès enneigé et verglacé nécessite l'emploi de techniques alpines que les Russes ne possèdent pas totalement, alors qu'elles sont en vigueur chez nous depuis une vingtaine d'années.

Grâce à cet acquis, Hubert Zasso et ses amis ont pu assurer en toute sécurité la descente du matériel et des hommes dans un puits d'accès dont on s'est très vite aperçu qu'il servait de réceptacle aux avalanches parties des abords supérieurs de la grotte.



Hubert Zasso en action. Sa vie ne tient qu'à un fil. Heureusement il est solide !

Quand on sait qu'en une nuit il peut tomber jusqu'à trois mètres de neige et que l'entrée du gouffre est pratiquement verticale, on conçoit aisément l'intensité et la fréquence du phénomène. Et les dangers qu'il représente pour les spéléologues contraints de multiplier les va-et-viens pendant une bonne semaine pour acheminer tout l'équipement à moins 750 m.

De moins 25 à 4 !

Heureusement, tout s'est bien passé. Et c'est sans aucun bobo que la quinzaine de membres de l'expédition a franchi les principales difficultés pour se retrouver au camp de base 600 m plus bas dans une descente qui s'est conjuguée curieusement avec la remontée du mercure dans le thermomètre.

En effet, de moins 25 à la surface, on est passé à des températures de l'ordre de 2-3, voire 4°. Même s'il leur a fallu déjouer certains pièges, en particulier ceux de l'eau omniprésente à ce niveau, les cinéastes ont donc pu opérer dans des conditions tout à fait convenables. C'était le but de l'opération.

Il n'en reste pas moins que Snejnaya (trou enneigé en russe) n'a pas livré tous ses secrets. Sa résurgence dans les eaux de la Mer noire laisse espérer un potentiel de progression d'au moins 2.100 m. Son exploration sera l'objet d'une nouvelle opération à laquelle participeront vraisemblablement Hubert Zasso et ses amis. Et cette fois, pas question de s'encombrer de caméras !

G. C.

DEUX GARDOIS DANS UN "TROU ENNEIGÉ" !

D'ANDUZE
... AU CAUCASE !

Si tous les gars du monde se tenaient par la main... Sur terre, ce n'est pas pour demain, mais sous terre dans les ténèbres des gouffres les frontières n'existent pas : les spéléologues de tous les pays s'entraident depuis longtemps. Deux nîmois Frédéric Cultrera et Hubert Zassot durant deux mois ont partagé les tribulations d'une équipe russe en hiver dans le Caucase. Leur but : le tournage d'un film au fond du gouffre SNIEJNAJA situé dans une province de Géorgie ce qui se traduit par : trou enneigé !. Au-delà des difficultés présumées par un tel nom, ce sont les liens amicaux qui émergent en premier dans leur souvenir... Au travers de cette expédition Hubert Zassot et Frédéric Cultrera tous deux membres du Club Lasallien nous expliquent ce que signifie : être spéléologue en 92.

L'aventure russe a eu pour point de départ Anduze. Là s'est déroulé l'été dernier le dernier festival de l'image souterraine. Lors de cette manifestation organisée par la fédération, l'équipe russe venait présenter un premier film sur ce gouffre du Caucase. Elle désirait y retourner malgré la mauvaise réputation du lieu dû à six accidents mortels et une fracture de la hanche pour un spéléologue belge qui y est resté suspendu durant deux jours ! Les spéléologues-cinéastes ont demandé des volontaires pour les accompagner... "On avait envie de prendre le froid explique Hubert Zassot ; après l'Amérique du Sud, la Chine et la Grèce dans les années précédentes, cela nous changeait et alors on a levé le doigt !"

Comme on l'a compris ce ne sont pas des nouveaux venus dans cette discipline. Frédéric, (24 ans) a commencé la spéléo il y a sept ans ; quant à Hubert il a commencé si jeune qu'il ne peut donner une date précise, d'autant ajoute-t-il que "la spéléo que je pratique est en bien des points différente de celle de mes débuts, j'effectue aussi d'autres tâches sur le plan administratif par exemple."

Effectivement par le passé tous deux ont assumé les responsabilités de la présidence du Club Lasallien tenue par Bernard Bouteiller. Aujourd'hui Frédéric est responsable de la commission régionale grande expédition pour le Languedoc-Roussillon et Hubert Zassot est président du comité départemental et conseiller technique national en souterrain.

La passion de ce sport et le côté sulfureux de ce pari à relever les a décidés ; mais s'il n'y avait que deux volontaires pour le départ, derrière eux il y avait l'ensemble du Club Lasallien traitant en

commun tout ce qui concernait la technique d'organisation d'une telle expédition.

"Désirant mieux maîtriser la technique de spéléologie alpine, les russes ont fait appel aux français pour ce problème" expliquent les deux nîmois. "Ils en sont au stade où nous en étions au début des années 70. Mais pour nous il n'était pas question d'arriver comme des pros. On était un peu gênés de nos connaissances et eux face à leurs lacunes étaient très attentifs. Nous avons dû mutuellement nous adapter en mêlant nos techniques différentes. Nous les avons conseillés uniquement pour les aider à mettre en place certains points. On a passé bien des nuits à faire des dessins explicatifs. Pour communiquer nous utilisons le plus souvent l'anglais mais très vite on a appris des termes techniques en russe et puis en bons méditerranéens on a parlé avec les mains".

L'ÉQUIPÉE SOUTERRAINE

Les deux gardois n'en étaient pas à leur première équipée ensemble. Depuis sept ans leurs chemins sous terre se sont souvent croisés lors de nombreuses expéditions dont l'avant dernière au Canada.

"Chaque expédition" note Hubert "a ses caractéristiques. Au Canada c'est très itinérant, on était surtout là pour ouvrir des possibilités. Avec l'équipe québécoise nous faisons surtout du repérage en vue de découvertes d'entrées. Mais à chaque fois ce sont des absences assez longues. Pour SNIEJNAJA cela a pris au total deux mois, l'acheminement d'un matériel lourd, 4 tonnes au total, de Moscou jusqu'à Sotchi prenant du temps. Ces absences ne sont pas sans problème". Hubert ambulancier, Frédéric opérateur géomètre ne cachent pas que cela précarise leur vie professionnelle ; expliquant le nombre restreint de spéléologues opérant à l'étranger.



enneigé à la surface avec ce que cela suppose comme risque d'avalanche à l'intérieur. Nous avions donc une verticale de 250 mètres toute gelée à franchir. Pour donner une idée : imaginez douze arènes de Nîmes empilées complètement gelées. Nous avons dû utiliser les crampons et faire une douzaine d'aller-retour pour descendre le matériel au bas de cette verticale. Descendre à -250 mètres sur une verticale même gelée n'est pas un problème en soit, le côté épineux était ce transport avec chacun 45 kilos sur le dos. Mais cela a permis une prise de confiance.

Les plus grosses difficultés se sont arrêtées à -750 mètres et nous sommes descendus jusqu'à -1370 mètres. Pendant treize jours, on a effectué une dizaine d'heures de prise de vue dans des conditions de vie presque torride par rapport à l'extérieur : avec -4 degrés. Notre souci permanent était de préserver le matériel de l'humidité.

Quand on se retrouve dans une eau à 1 degré à -700 mètres on se dit : "pourquoi je gèle pas"...

La pratique régulière du sport nous a permis de dompter ces difficultés climatiques. Il faut préciser que ce n'est pas par masochisme que l'hiver avait été choisi mais pour des raisons de sécurité : la surface étant gelée, il n'y a pas d'écoulement d'eau et le risque de crue étant exclu, nous avons pu pousser notre progression sous terre dans le sec.

La spécificité de cette expédition pour nous est sa durée : treize jours sous terre dans l'humidité, par le froid, avec souvent la soif constituent un milieu agressif. La tension nerveuse est accentuée par la durée : il nous tardait de revenir dans des conditions plus confortables. Mais cette sortie ne s'est pas effectuée n'importe comment notre liaison radio s'étant coupée à -500 mètres à cause d'une avalanche, nous l'avons faite de nuit, pour éviter ce risque par un temps ensoleillé".

LE TOURNANT SPÉLÉOLOGIQUE : LA PROTECTION DU MILIEU DES CAVERNES

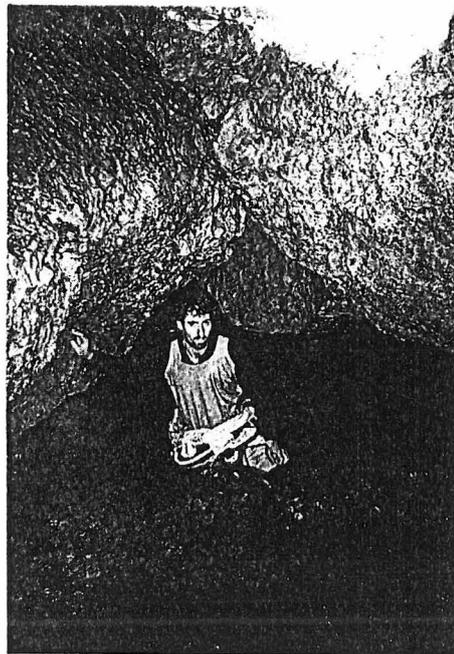
Hubert Zassot souligne combien selon lui la spéléo est un bon ambassadeur pour notre pays : "Elle est le lieu d'une très grande ouverture avec 8 000 fédérés, nous représentons à nous seuls, plus de

"Le problème financier est épineux" explique Frédéric "pour cette expédition en Russie par exemple, nous n'avons pratiquement pas eu d'aide financière à part quelques fabricants nous ayant offert le matériel".

Malgré les inconvénients, le goût de l'aventure et la passion de ce sport les fait répondre présent. Au total l'équipe était formée de 14 personnes dont un troisième français. Le matériel acheminé à bon port sans incidents, mis à part une nuit blanche pour le surveiller à tour de rôle dans un village géorgien, l'expédition s'est déroulée en plusieurs phases : une semaine de spéléo pure, puis treize jours entièrement sous terre durant lesquels ils ont tourné le film et une semaine de spéléo pour la remontée.

FLASH-BACK DANS LE FROID

Hubert le plus loquace raconte : "Nous avions déjà tourné des films comme sur le plateau d'Albion mais cela durait au maximum deux jours. Prévoir l'éclairage pour cette durée ou pour deux semaines cela fait une grosse différence. Ce tournage de film, d'une durée de 24 minutes, qui sera présenté dans le cadre du prochain festival européen implique comme première difficulté spécifique à cette expédition la préparation d'un matériel très lourd. La deuxième difficulté une fois arrivés sur les lieux, ce fut l'installation du camp par une température avoisinant les -28 degrés. Il a fallu pour cela creuser une marche de 4 m dans la neige, le sol étant recouvert d'une bonne dizaine de mètres et la neige tombant en abondance. On a établi un roulement dans la nuit pour l'évacuer. Une expédition c'est avant tout une équipe, deux russes sont restés pour maintenir le bon état du camp ; sans eux : pas de bouffe, pas de tentes recousues bref l'expédition aurait été impossible ; la particularité de la cavité est d'être un immense entonnoir de 250 mètres tout

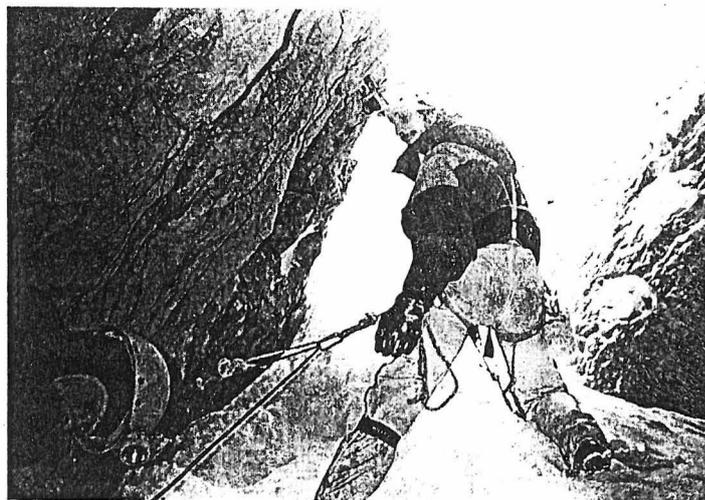


Frédéric Cultréra.

la moitié de l'ensemble des spéléologues mondiaux. A cela il y a de multiples raisons : nous avons le plus grand nombre de cavités les plus profondes, les techniques les plus avancées et le passé en cette discipline le plus ancien. Les conditions extrêmes ne sont pas monnaie courante ; la spéléologie est un sport à la portée de tout le monde, la difficulté se résumant parfois en une prospection en surface pour trouver les entrées ou par une marche en montagne. Actuellement nous sommes à un tournant, nous nous responsabilisons au niveau de la protection du milieu des cavernes. Si notre cheval de bataille est le libre accès à tous, remis en cause pour des raisons de sécurité, le respect des sites doit être prioritaire, afin que soit évité les déprédations comme inscriptions et vol de concrétions... Nous œuvrons pour établir des échanges à l'étranger, nos expéditions ne sont pas du simple tou-

risme ; mais nous nous employons aussi pour tisser des liens chez nous. Ainsi nous avons participé au captage de l'eau dans la grotte de Pâques près de Collias et dans un hameau près d'Alès à sec, nous avons permis une adduction d'eau par l'installation d'une pompe immergée. Ces jours derniers nous avons donné des informations dans les I.U.F.M. (centres formant les futurs instituteurs) ; tous les moyens sont bons pour sensibiliser au respect de ce milieu fragile... Avant de se pencher sur la prochaine expédition ils reviennent sur leur meilleur souvenir du trou enneigé : Sacha, Victor et les autres : les deux français ont des invitations à la pelle du côté de Moscou. Quant à nous pour partager leurs sensations nous aurons pour unique ressource mais combien agréable, d'aller voir leur film qui sera projeté à Nîmes.

DOMINIQUE SCHWOB



Hubert Zassot.